

LE COCODÈS

PASSE-PORT
—
AFFRANCHIR TRÈS-RIGOREUSEMENT
LETTRES & ENVOIS



JOURNAL DES IMB'ILES

SIGNALEMENT

Rendant parfaitement idiot en vingt-quatre heures et paraissant tous les jeudis

Rédaction libre :

But incertain :

Marche équivoque :

Nez long.

DÉPOTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAUX
POUR LES CORRESPONDANCES
Rue des Archers, 7, de midi à 2 h.
Boîte dans l'allée

Sous le pseudonyme de DUROTRO s'abrite le talent d'un des plus grands chroniqueurs de Paris. — Voici la réponse de notre célèbre courriériste à la lettre anonyme que nous lui avons adressée, et qui contenait une violente diatribe contre les petits journaux de Lyon.

Paris, le 20 août.

MON CHER COCODÈS,

J'ai bien envie de retourner à mon premier métier d'empailleur de chaises, ou de pétitionner pour obtenir un bon bureau de tabac dans une bonne petite ville de province.

J'ai voulu ouvrir une enquête sociale sur les mœurs, usages et coutumes des naturels de mon pays, et je me suis embourbé jusqu'à la cheville dans la boue de leurs misères.

Que diable aussi avais-je besoin d'épingler, sur les liéges de ma collection, cet insecte, ce coléoptère orgueilleux qu'on appelle l'homme.

En voulant l'examiner de près, grossi à la loupe, ma foi, le camphre m'a monté au nez et mon esprit en est tombé malade.

Et voilà qu'en mon délire je me prends à maudire le siècle où l'on voit sans rougir les médecins tuer leurs semblables à coups de pilules homœopathiques, l'académie, par la voix de Joseph Delorme, décerner des prix non à la littérature mais à la vertu, des savants créés par Dieu, par lui vêtus, manger en plein restaurant du Louvre de la viande de cheval, en se promettant bientôt de manger de la chair d'homme, des crétiens prendre la plume quand ils devraient épeler encore sous la baguette du moniteur les grosses lettres de la politesse française qu'ils ignorent, et.... que sais-je.... Jusqu'aux mendiants qui vous rendent maintenant la monnaie de vingt francs.

Hélas! Hélas! par le temps qui court le bon sens s'aigrit dans nos cerveaux agités et tourne au vinaigre. La vertu s'est faite bête. Il y a de quoi ma parole en perdre la tête, et vous dégoûter de la faire réclamer dans les rues par le crieur public, avec une grosse récompense aux personnes qui la rapporteront à votre cou.

Pour ma part, je n'ai pas honte de l'avouer, je suis plus gêné dans mon siècle qu'un nouveau marié dans ses souliers vernis.

Je parierais deux sous que si Salomon revenait au milieu de nous, on le fermerait pour cause de folie à Bicêtre ou à Saint-Jean-de-Dieu.

Ce serait sans doute très-drôle: le roi, le plus sage des rois, ramassé par quatre hommes et un caporal, et conduit au poste.... un peu de gamins à la suite ne gênerait rien à l'affaire. Quant aux badauds il y en aurait assez pour rire.

Ce que je radote là (car j'ai cinquante-trois ans) est de l'ironie. C'est possible, mais cela est mortellement triste à dire et vous pousse à pleurer.

Le temps qui change tout ne change pas les hommes. Leurs caractères sont au ciment romain.

Il y a trois mille ans que Démocrite pleurait sur nos turpitudes. Aujourd'hui on a abandonné les larmes, le genre pleureur est un genre vieilli; on ne s'en sert plus guère que dans les fins de mélodrames. Cependant on en fait un précieux usage dans les scènes de famille, pour les cas de retour d'enfants prodiges, de distributions de prix ou de lettres de jour de l'an.

Quant à Démocrite on n'en parle pas plus que de la poésie de monsieur de Laprade, ou que des œuvres des de Broglie, des de Falloux et consorts.

Preuve que la vieille ficelle des larmes est usée.

C'est pourquoi j'ai essayé le rire à l'Aristophane.

J'ai voulu jouer à l'Héraclite, mais ma gaité ressemblait terriblement à un vieux crêpe cousu à un chapeau neuf.

On me répétait que mes articles étaient brodés d'expressions charmantes et pleins de dentelles de mots exquis, le tout marqué au coin à mon chiffre. Vous voyez que dans votre feuille, je n'ai abouti qu'à une guipure de contrefaçon.

Et encore quelle tuile à la Pyrrhus que ces lignes que j'ai reçues sur mon chapeau:

« Monsieur, — Les petits journaux de Lyon, en voulant attaquer le vice, le défendent; — vous n'êtes tous que des hypocrites, je vous dirais même des pygmées, car vous vous attaquez à ce qui est plus grand que vous et plus fort: la vertu immuable et éternelle comme Dieu, etc. »

Très-joli, très-joli. C'est, si je ne me trompe, ou une tirade pétillante d'ironie mousseuse, ayant dix ans de bouteille et datée de l'année de la comète, ou une péroraison de sermon.

Dans le premier cas, il manquerait sur le bouchon de cette lettre le cachet obligatoire du fabricant; dans le second cas, je n'ai entendu, jusqu'à présent, aucun auditeur se moucher en trompette du jugement dernier, ou remuer sa chaise avec fracas: deux diagnostics certains d'une finale de sermon.

Et bien, cher Bourdaloue, il est temps d'enlever leur chemise aux choses et de les montrer à nu en pleine place publique.

Vous voulez que j'extirpe les vices. Bigre; j'ai bien inventé par ci par là l'Irrigateur-Durotro, le Sécateur-Durotro, peut-être bien le Rateau-Durotro; mais je n'ai pas encore eu l'idée d'un sarcloir pour vices à l'effet de nettoyer les allées de la société.

Et qu'est-ce que vous voulez donc tant qu'on lui fasse à ce bonhomme de vice, aussi vieux que le monde, aussi incrusté à notre nature que le fossile à son banc de silex.

La vertu existe, me dites-vous.

Ce que vous avancez-là, parbleu, je le sais bien;

FEUILLETON DU COCODÈS

24 AOUT 1865.

PILORIS ET POTENCES

Baladin le remplumé.

L'origine de Baladin le remplumé se perd dans la nuit des temps. A part Adam et Eve, on ne lui connaît pas d'autres parents.

Aussi, sa naissance a-t-elle été le signal d'une grêle d'opuscules et d'élucubrations pour ou contre la fameuse théorie de la génération spontanée.

Après avoir semé la discorde parmi le monde scientifique, notre précoce perturbateur, doué d'un physique avantageux, se vit bientôt utilisé dans les baraques de foires pour représenter les crapauds, tortues, crocodiles et autres batraciens de la même famille.

A seize ans, vêtu d'un tricot rouge et or, miroitant de paillettes, il exécutait, debout sur Kamtschatka, étalon dressé en liberté, des tours de jonglerie à stupéfier les écuyers et les palefreniers de son cirque.

Mais à la chute du théâtre des Soirées amusantes, Baladin loua à l'année un cabriolet jaune serin, et tandis qu'un Vert-de-gris de rencontre, huché sur la capote du véhicule, s'amusa à moudre dans une boîte à musique l'air de: *As-tu vu la lune, mon gas?* Notre héros, travesti en Mongol, avalait et digérait des coupe-choux de sapeurs, et vomissait à plein gosier des flammes d'étoupes, au grand esbaudissement des « zenfants de la Cannebière. »

Sur ces entrefaites, la graine des beaux hommes devint

hors de prix. Baladin qui posait pour le torse fut remarqué avec complaisance par une vieille Cocotte retirée du service après plusieurs campagnes, cinq cicatrices et pas de médaille militaire.

Cette douairière eut quelques bontés pour le beau charlatan qui, en récompense, lui joua un tour de machine pneumatique en mettant complètement à vide son récipient aux écus.

Enfin à la suite d'une raffe formidable dans une maison de jeu où il fit Charlemagne, notre héros s'embarqua pour Lyon.

La première fois que je le vis, il était étrangement vêtu à la mode et portait à ses doigts pour 2,000 fr. de topaze et à ses pieds pour 9 fr. 50 de veau verni.

Gratte-papier, saute-ruisseau, saute-barrière, Baladin fut tout, entreprit tout, réussit dans tout.

Il étonna les vieux Gorgias de la place par son astuce et son coup-d'œil de faucon.

c'est une vérité tombée de la poche de monsieur de la Palisse. Ça se chante sur le même air : c'est nouveau à la façon du Pont-Neuf ou du Nouveau-Monde.

Et la bêtise aussi existe bien ; quand je n'aurais que votre lettre pour preuve, ne serait-ce pas déjà trop.

Est-ce que j'ai quelque chose à démêler avec la santé interne de l'âme? — Est-ce que ça me regarde, moi, tous ces vieux éreintés, tous ces polissons repliés sur eux-mêmes, vieux à vingt ans, et toujours aux pieds des courtisanes comme des tire-bottes.

Mon journal n'est pas un poison, que diantre ! On n'en meurt pas pour l'avoir avalé.

Après tout, que voulez-vous que je fasse contre toutes ces héroïnes de mauvais drames, trainant des robes à plusieurs ruines le mètre, et affichant leur nom comme le titre mauvais d'une sale comédie?

Leur luxe n'est-il pas une livrée? Ne nous versent-elles pas leur amour avec la mauvaise grâce d'un laquais versant du Chambertin dans la coupe d'un convive?

J'en ai pas la prétention de monter un Journal hydrothérapique et térébenthiné pour la guérison radicale des moëlles épinières, des gastrites et des hûtres de poitrine.

Je n'ai pas non plus l'envie d'écrire des homélies ; ma grosse figure réjouie n'est guère la mine d'un prédicateur, et si jamais je me fais moine, je ne serais guère bon que pour la fabrication des liqueurs digestives de table et pour la déglutition des susdits produits.

Je sais bien qu'on me sifflera. Bah ! mon ami Edmond à bout de tout a bien affronté les sifflets des merles en médecine de Lyon. Pourquoi tremblerais-je d'entendre chanter mon nom : *Durôtrô* sur l'air des *Lampions!* des *Lampions!*

Je suis trop galant pour vouloir mettre des feuilles de vigne aux statues sans caleçon, et trop vertueux pour empêcher qu'on n'en mette pas. Mon but est de faire de gros pieds de nez aux vices, histoire d'amuser les oisifs et de faire quelques idiots de plus dans le monde. Là-dessus je rentre dans mon petit hermitage où m'attendent mon vieux vin, mes vieux livres et mes vieux amis.

Martin Durôtrô.

TROMBINES & BINETTES

Vespasienne Greluchet.

Vu le soir, à la chandelle, le profil de la mère Greluchet reproduit sur la muraille une ombre chinoise qu'envierait le fusain de *A. Daumier*. Sa chevelure, nuance mi-poivre et mi-sel, a figuré jadis au derrière d'un cheval où elle devait tenir assez mal l'emploi de queue, et sa tête est tellement en contre-bas des épaules, qu'on s' imagine toujours revoir saint Denis portant sa tête entre ses bras.

Ajoutez à cela un nez dessiné par un élève des premiers

principes à qui on aurait poussé le coude, de petits yeux gris à moitié éteints, comme des mèches à qui on ménagerait l'huile, éclairant d'un faux jour une face balafrée de rides, tellement peinturlurée, que les jours de pluie où ça ne sèche pas, la mère Greluchet est obligée d'accrocher à son pif cet écriteau : *Ne touchez pas, s. v. p.*, absolument comme pour les faux-bois des devantures tout frais vernis, et vous aurez ainsi le plan, largeur et élévation, de cette susdite trombine, dressé par l'architecte Caque-Drapeau.

Vespasienne est arrivée à Lyon, un beau matin, sans asile, sans sou ni maille, mais confiante en ses talents précoces et... culinaires. Quelque temps après, grâce à ses intrigues et surtout à son physique (Vespasienne n'avait alors que vingt-huit ans), elle ouvrit, dans un quartier populaire, une boutique de *REVENDEUSE A LA TOILETTE*.

C'était le comble de ses vœux les plus chers — sa nature abjecte avait trouvé son élément.

Là, elle entretenait des relations intimes avec des individus, pour la plupart repris de justice, qui hantaient les maisons mal famées, auxquelles du reste ils étaient attachés en qualité de *pourvoyeurs*, avec appointement fixe et remise.

Ces vils coquins faisaient les voyages pour la maison GRELUCHET et Cie. Ils parcouraient la province, faisant briller mille promesses dorées aux yeux de pauvres jeunes filles, et sous l'offre d'une position qu'elle n'aurait jamais osé rêver, ils emballaient et adressaient franco ces colis de vierges à Vespasienne Greluchet.

Une fois déballées à Lyon, Vespasienne les hébergeait sous prétexte « de leur apprendre un état » et les leurrait par son langage fallacieux.

Promesses, flatteries, rien n'était épargné, et si la néophyte résistait, la mère Greluchet employait alors le *Grand Moyen*, qui consistait à administrer à son sujet rebelle un narcotique dont elle seule possédait la recette.

Ainsi paralysée par un sommeil léthargique, la jeune fille était livrée à un de ces ignobles débauchés qui ne craignent pas d'enjambrer l'honneur d'une famille pour atteindre à l'assouvissement de leur brutale passion.

Quel lugubre réveil, le lendemain, pour cette pauvre enfant, de se voir entre les bras du lâche spéculateur de sa vertu!

Les roses de sa blanche couronne s'étaient effeuillées sous le souffle corrompu de son odieux acquéreur, et le désespoir le plus poignant s'emparait d'elle.

A ce moment la mère Greluchet donnait la note la plus dominante de son talent ; grâce à ses largesses, elle faisait taire, sous le bruit de l'or, le dernier râle de la vertu blessée.

C'est par de telles infamies que Vespasienne a vu son établissement prospérer ; elle-même s'est accouplée à un individu de sa trempe, qui est mort et dont elle porte le nom.

La mère Greluchet a bien essayé de capter la confiance des mères de famille, par cet air honnête qui la fait prendre parfois pour une bonne vieille tante de comédie ; mais bernicle, ça n'a pas mordu ; les oreilles de l'entremetteuse percent toujours sous la peau d'une honnêteté d'emprunt.

Quant au *Cocodès*, il a cru de son devoir de clouer cette chouette hideuse sur le portail de son journal.

Tant pis si ça ne la coiffe pas!

CAQUE-DRAPEAU.

Toutes les fois que Baladin, dans une affaire, se mêlait de jeter sa trouble, on était sûr que, tandis que ses concurrents n'apportaient que des herbes et des chiens noyés, il tirerait, lui, des friassées de goujons.

Une fois la panse arrondie, notre gaillard, qui est un chaud lapin, voulut faire un voyage un peu plus long que d'habitude sur le lac de Cythère.

Juste, quand cette idée lui surgit, une voix enchantée criait : *Qui embarque, qui embarque, c'est cent sous*. Baladin, ma foi, prit ses cliques et ses claques, et s'embarqua comme les autres, sur la foi des étoiles... et de son *expérience en affaires*.

La traversée au commencement fut excellente, on filait trente-cinq nœuds d'amour à l'heure. Baladin, dans sa joie, avait déjà jeté son chapeau dans les airs, et composé une prière en hexamètres pour remercier le ciel, quand surgit dans l'économie animale de la Sirène, qui dirigeait le navire, un accident nullement prévu de notre héros.

Baladin, toujours avec son fameux œil de faucon, eut peur d'un mousse de plus dans la barque et, sous prétexte de coliques, demanda à être déposé sur le rivage.

Mais va te faire fiche, un mami, taillé sur le patron d'Hercule, n'entendit pas de cette oreille la requête de maître Baladin.

— Tu vois ce mousse qui veut mettre son nez à la lumière.

— Oui, grelotta Baladin dont les dents claquaient comme des castagnettes, quoiqu'il fit 35 degrés de chaleur.

— Eh bien, non-seulement il entrera dans la barque, mais je te laisserai pour compte la Sirène, sa mère.

— Me marier avec la Sirène, hurla Baladin; une batelière qui emporte dans son trois-mâts plus de cent passagers par jour, une canotière usée comme un vieux sou. (Baladin affectionne les comparaisons de monnaie.)

— Oui ou..., répondit le papa Hercule en colère.

Il faut qu'il y ait eu du pistolet dans cette phrase, car

quelques jours après, la Sirène, avec le mousse pour dot, devenait ma'me Baladin.

La Providence du reste bénit cette union, car bientôt Baladin le remplumé, éclipsant ses concurrents, passa pour le Césus lyonnais.

Je laisse à penser s'il fit son renchéri.

Aujourd'hui, Baladin le remplumé, en dépit d'un pau d'habit qu'il laissa accroché à un clou malencontreux dans une affaire de soie, possède pignon sur rue, huit-ressorts en écuries, et millions dans les tiroirs.

Quand il vous parle, on entend son argent sonner jusque dans ses paroles. Il remplacerait volontiers les croix des autels par un sac d'écus et vendrait les chandeliers d'or, comme « capital mort ne rendant pas d'intérêt. »

GOURGOURAN.

PALAIS DU COCODÈS

INSTITUTION COCOTECHNIQUE

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

PREMIÈRE DIVISION. — CLASSE DES VÉTÉRANS

Professeur : MARIE FAVETTE

PRIX DE SAGESSE

Adeline du PIVERT. Une couronne de roses blanches.

ACCESSIT

Fanny MARQUANT.

PRIX D'ENCOURAGEMENT

Balayette REMONDÉ. *Les Mystères du Cocodès*.

Le sixième mirliton entonne :

Dans les gardes françaises
J'avais un amoureux,

DEUXIÈME DIVISION

Professeur : MARIA DURIDEAU.

TRAVAIL ET BONNE CONDUITE.

PRIX UNIQUE

JULIETTE et VIRGO Virginie, *ex æquo*.

La musique croasse en *tremolo* :

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.

CLASSE D'HUMANITÉS

Professeur : le père POISSON.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Adeline DU PIVERT, deux fois nommée (Applaudissements).

PREMIER ACCESSIT

Tomine LACUVETTE.

DEUXIÈME ACCESSIT

Pamela BONNEFOI.

Les mirlitons beuglent :

J'ai longtemps parcouru le monde,
Courtisant la brune et la blonde.

CLASSE DES DÉCLASSÉES

BONNE TENUE, ORDRE ET PROPRETÉ.

PRIX

Maria MERMATAND. Un peigne et un savon.

ACCESSIT

Félicie HOUSS'RGUEULE. Un cure-dent et un grattoir à du-rillons.

Le trombone solo cuivre :

Que les cha (un temps de silence) ritables personnes
Donnent au pau (deux temps de silence) vre malhu...reux.

ORTOGRAPHE.

Le Jury déclare à l'unanimité qu'il n'y a pas lieu, cette année, de décerner le grand prix fondé par M. Porteplumé, célèbre écrivain du siècle, et accorde seulement une

MENTION HONORABLE

à Félève Louise VASISTAS (du Bas-Rhin), pour sa spécialité de billets doux.

La musique ne joue rien.

LITTÉRATURE.

Les concours déposés au secrétariat ont été trouvés tellement absurdes et mauvais de style, que pour ne pas épouvanter la vertu de MM. Noël et Chapsal, on a procédé au dépouillement du concours à huis-clos. On parle de détails affreux, de fautes déplorables qui dénotent chez leurs auteurs une profonde perversité.

MATHEMATIQUES SPÉCIALES ET APPLIQUÉES

COMPTABILITÉ ET TENUE DE LIVRES.

Professeur : FANNY ALOEL.

PRIX

Génie DÉGOMÈRE, pour son habileté à faire ses rentrées et mettre au bleu les billets de banque de son Arthur.

La musique vidé l'eau de ses instruments.

LANGUES ÉTRANGÈRES.

PRIX D'ITALIEN

Virginie VIRGO, deux fois nommée.

PRIX D'ALLEMAND

Louise et Marie VASISTAS sœurs, *ex aequo*.

ACCESSIT DE MAUVAIS FRANÇAIS

Le pensionnat entier.

La musique sort de sa torpeur et dépasse les bornes de la convenance par un bastringue impossible.

Après à lieu le couronnement et l'embrassement des *lauréates* par les présidents de la cérémonie.

Le discours, sorti des ateliers Godillot et Cie, a raté sur toute la ligne, — ça puait le cuir à une lieue.

Cette touchante cérémonie a laissé dans tous les cœurs une réverie ineffable.

Le prix de la pension sera de **cinq cents francs** par semestre. Les élèves qui se destinent à la licence n'auront droit qu'à un mois de vacances.

MIMI-KOKOTT

Mimi-Kokott est un cocodès très-recherché des dames ses homonymes : il est beau comme Adonis et sa jeune perruquière l'a trouvé si mignon qu'elle a fait mouler en cire sa tête bien aimée. Chacun peut admirer ce chef-d'œuvre rose et blanc dans une rue voisine de Bellecour ; devant la vitrine stationne une grande affluence de dames qui soupirent.

La cravate d'un goût parfait qui ceint le cou de cygne du beau Kokott a été nouée par les blanches mains de M^{lle} Sophie ; M^{lle} Thérèse lui a fait cadeau de ses gants bleu-azur ; la canne à pomme d'or est un présent de la brune Isabelle.

Mimi-Kokott est un cocodès, mais il est en sus étudiant en droit, et même un peu clerc de notaire. Au lieu de s'adresser pour leurs procès à un avocat vieux, laid et bavard, elles vont trouver notre héros, jeune, beau et paillard.

Chaque matin, dans la maison qu'il habite, les voisins entendent sur le palier un frou-frou de robes, d'aigres paroles, des voix aiguës, de vives disputes. Ils savent ce qui se passe, ils ne se dérangent plus pour voir douze à vingt petits chapeaux ronds, garnis d'oiseaux de toutes couleurs, se cogner contre la porte du bel astre.

A onze heures, Kokott paraît frisé, pommadé, parfumé « que c'est comme un bouquet de fleurs ». — Ah!! s'écrient ces demoiselles. — Comme Paris au mont Ida il tient une pomme partagée en six : « Entrez, Maria, Claudia, Malvina, Cécilia, Julia et vous, Angéline » — puis avec son gracieux sourire : — « A demain, mesdames, » dit-il aux refusées.

Alors le beau jeune homme rentre chez lui et examine consciencieusement les procès de ces demoiselles, les uns après les autres. — En partant ces dames payent dix francs leurs visites et trouvent que ce n'est pas cher. — Si on lui demande pourquoi il ne donne pas des consultations en plus grand nombre, il répond d'un air penché : « C'est fatigant ».

SANS-SOUCI.

ETUDE DU PÈRE GRATTOIR

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

Suivant un acte sous seing-privé, en date du vingt-quatre mil huit cent soixante-cinq, enregistré ledit jour, par nous, M^e Grattoir, qui avons perçu cent dix sous et soixante-quinze centimes.

Il appert :

Que la Société qui existait entre le sieur TRUFFIER et demoiselle PIMBÈCHE, sous la raison sociale TRUFFIER et PIMBÈCHE, conjointe d'icelui, et qui avait pour but l'exploitation des *cornichons* et la ruine des pères de famille, est et demeure dissoute à partir dudit jour.

La liquidation sera faite par demoiselle Pimbèche, qui continuera, en son nom seul, le même genre d'opérations et dans le même boéal.

NOTA. — Il est rappelé, à cette occasion, que le siège de ladite Société est toujours rue du Garet, au fond de la cour.

MM. les vieux barbons catarreux et MM. les collégiens en uniforme, abrutis et autres, pourront entrer par l'allée qui traverse. — Une porte de communication sera spécialement affectée à ce service.

Signé : TRUFFIER.

Signé : PIMBÈCHE.

OUVERTURE DE LA CHASSE

DANS LE DISTRICT DE BELLECOUR.

La chasse aux volatiles, oisons et ibis sacrés, sera ouverte à partir de la publication du présent arrêté.

Nous rappelons à cet effet que les seuls modes de chasse autorisés par le Bureau du *Cocodès*, sont :

- 1° La chasse à tir ;
- 2° La chasse à courre ;
- 3° La chasse à la lever ;
- 4° L'emploi de la grue pour prendre les lapins ;
- 5° La chasse aux alouettes, grives, fauvettes, oisons et buses, au moyen de la pièce de cent sous.

Les autres modes sont formellement interdits.

Tout gandin pris en flagrant délit aux statuts précédents, sera sur le champ puni par une réduction de trois centimètres à l'élévation de son faux-col.

En foi de quoi nous délivrons le présent arrêté.

Signé : Centaure CIMRON,

employé à la mythologie.

PURGATIFS ET LAXATIFS

Connaissez-vous Bonne-Eau (Gascogne), cette station thermale renommée dans le traitement des maladies du cœur? J'avais de vieux chagrins de cet organe, j'allai y passer une saison pour les guérir.

Je fus traité par le docteur Tonique, célèbre par sa façon de prescrire un traitement. Comme sa manière de faire peut être très-utile aux médecins dont les instants sont précieux, et qui ne peuvent consacrer que cinq minutes précises à l'examen d'un malade, je crois leur être agréable en copiant ici son ordonnance.

MONSIEUR PRENDRA :

La potion n° 17, par cuillerée, d'heure en heure.

2 pilules n° 54, deux heures après les repas.

4 lavements n° 100, à prendre le matin avec la seringue n° 6 ; à midi, avec le clyso-pompe n° 7 ; le soir avec le clysoir n° 2 ; à minuit avec l'irrigateur d'Eguisier n° 4.

Bain de Bonne-Eau, température n° 45.

Boire pendant chaque repas, 10 bouteilles de Bonne-Eau, source n° 5.

Coût 20 fr.

TONIQUE. d. m.

Le pharmacien connaît les remèdes correspondant aux numéros, et sait très-bien les préparer du reste. Comme il est seul dans la petite ville, on trouve très-naturelle cette manière de faire. Personne ne dit que M. Tonique adopte ce mode d'ordonnance pour forcer les clients à ne recevoir que les lavements de son pharmacien... au contraire.

ALMANACH DU COCODÈS

PRÉDICTIONS POUR LA 55^e SEMAINE DE L'ANNÉE 1865

CE QUI ARRIVERA AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Dimanche, 27 août. — Le Directeur fera des économies de gaz ; il supprimera le lustre et le remplacera par une lanterne.

Lundi, 28 août. — M. Chandora, le bel amoureux, exprimera si mal sa passion à M^{me} Rémus, que M^{me} Rémus continuera à répondre d'une façon déplorable à son amour.

Mardi, 29 août. — M^{me} Abit pleurera pendant toute la représentation ; les spectateurs feront de même ; M. Laty ne comprendra pas que c'est lui qui rend tant de monde si malheureux.

Mercredi, 30 août. — A onze heures du matin, la place des Célestins sera traversée par une longue file de jeunes personnes désireuses de montrer leur vertu... et leurs mollets dans *Rothomago* ; tel le désert du Sahara est sillonné par une caravane... d'animaux.

Jeudi, 31. — L'émotion causée par la *Voleuse d'Enfants* arrivera à son comble ; il y aura inondation du parquet des Célestins, produite par les ruisseaux de larmes cascades des galeries. — Plusieurs cocodès, atteints d'imbécillité, seront radicalement guéris par cette douche tiède. L'eau s'élèvera à 55 centimètres. Les personnes qui auront besoin de bains de pieds sont invitées à se rendre à cette représentation. — Les cocottes y laveront leurs chemises sales, les cocodès leurs fonds de culottes. — M. Cherblanc, grâce à l'élévation de son siège, ne se noiera pas ; ses amis peuvent dormir tranquilles. — Les canards sortis de la clarinette de l'orchestre, au lieu de s'envoler, nageront paisiblement au milieu des spectateurs.

Vendredi, 1^{er} septembre. — Pour empêcher que l'accident de la veille ne se renouvelle, il sera remis un vase à chaque spectateur à l'entrée du théâtre.

Avis essentiel : Il ne sera permis que d'y pleurer.

Samedi, 2 septembre. — A dix heures précises, lever du rideau. On apercevra d'un côté Guignol et son cousin, de l'autre, le grand directeur tendant les bras ; les journalistes s'y précipiteront en versant d'abondantes larmes. Aussitôt le public, ému de cette réconciliation, se servira de ses vases ; l'orchestre jouera un air lamentable ; les sapeurs-pompiers, voyant que les Célestins ne risquent plus de prendre feu, iront chez eux lire le *Cocodès* ; ils seront remplacés par une escouade de la compagnie de sauvetage.

NOSTRADAMUS.

MODES POUR LA SAISON D'AUTOMNE

La brochure Dupin est toute une révolution dans l'art de la toilette de nos dames.

Le luxe effréné des femmes qui menaçait de tout envahir, etc... (Voir pour la continuation de la tirade les colonnes de tous les grands formats) a enfin trouvé un serre-frein.

La plus belle moitié du genre humain (pour parler la langue de feu monsieur Prudhomme) s'est convertie à la bure et menace, dit-on, de réduire son costume aux proportions microscopiques de la feuille de vigne.

Encore un cran, ô bon monsieur Dupin, et il ne restera plus à nos dames que le costume léger de leur vertu.

Pour les hommes, la coiffure bien portée est et sera éternellement le chapeau tricorne. Pour nos Cocodès, le dernier galbe du bon goût sera toujours l'invariable plat à barbe de feutre gris et l'immuable stupidité.

PEAU-DE-CHIEN,
Ex-rédacteur de l'Echarpe d'Iris.

CASCADES ET IMB'CILITÉS

Le Cocodès se fait et se fera toujours l'écho des actes de courage ou de dévouement.

P... est fils « de la Confédération germanique » et Suisse d'origine. Sa maîtresse répond au nom de baronne d'Epinal.

Un de ces soirs, la baronne sortant avec le Suisse de chez Berthoud, après copieuse bombance de choucroute, fut saisie d'un malaise en tout semblable à celui de l'amoureux transi de Paul de Kock.

C'était au coin de la rue de la Préfecture. Le logis commun était loin; ça pressait, pressait, mais là.... vivement.

Semettre en position fut pour la baronne, fort peu pudique, l'affaire d'un clin-d'œil.

Mais, ô contre-temps! deux livrées de policemen surgissent à droite et à gauche et semblent s'avancer vers la malheureuse. Il était trop tard pour reculer... le cas était imminent... que faire?...

En ce moment critique le Suisse voit le danger et, éperdu, redoutant un éclat, d'un mouvement d'interposition sublime parti du cœur, glisse son gibus.... y reçoit son frère et le montre triomphant, mais digne, aux policemen furieux de ne pouvoir dresser procès-verbal pour cause d'ordure sur la voie publique.

Le 15 août courant, on prenait le *thé au logis* de madame B... — Au milieu du salon, un jeune homme blond remerciait notre hôtesse et lui disait d'un air idiot: « C'est trop de *bonté*. » Dans un coin quatre invités parlaient de cette plante intéressante: l'un, un savant, prétendait que les Chinois aimaient le *thé au riz*; un autre, que dans certains cafés de Lyon on buvait du *thé au fil*; un troisième, n'aimait que le *thé tard*; moi, dit un gros farceur de la rue Mercière, quand j'étais enfant, j'aimais beaucoup le *thé tonique* de ma nourrice; aujourd'hui, je préfère prendre chaque soir une tasse du *thé russe*.

Quel est le pays où les pious-pious aiment le mieux être en garnison?

Un matin. — Dans un bureau de nourrices.
— Nenni.

Un lecteur du Progrès. — Sur les bancs des bonnes à Bellecour.

— Vous gelez. — Personne ne devine.
Plusieurs voix. — Où? où? où?

C'est en Allemagne, parce que c'est là qu'on fait des rations.
GAGNE-PETIT.

AVIS

Une mise à pied de huit jours a été prononcée contre la nommée Jeanne Tilbury, qui ne présentait pas de carte à un voyageur qui montait chez elle, et a exigé un prix supérieur à celui du Tarif.

MARIAGE

Les amis et connaissances de la famille VEUTUTEMOUCHET, qui, par oubli involontaire, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priés de considérer le présent avis comme une invitation de vouloir bien assister aux fiançailles de mademoiselle VEUTUTEMOUCHET, cédée dans sa dix-huitième année, munie de sa vertu.

Le convoi partira du domicile de l'épousée, à 9 heures 1/4 du soir, pour se rendre à l'église, et de là au restaurant du Pré-aux-Cleres.

Des vélocipèdes stationneront sur la place d'Albon.

ORDRE DU JOUR

QU'ON SE LE DISE !

La capitale fait savoir aux villes, bourgs, villages et hameaux du beau pays de France, qu'ils aient désormais à mettre leur langage au pli du sien, pour les expressions suivantes, adoptées par le tribunal des Parisiens, le peuple le plus spirituel de la terre (après celui des Esquimaux).

Au lieu de dire: Faire le modeste, on devra dire: *Faire sa violette*;

Au lieu de dire: Rien n'est sacré pour un sapeur, prononcez: *Tu n'en as jamais rien su*;

Enfin, au lieu de crier: Eh Lambert! qu'est-ce qui a vu Lambert? on devra hurler: *Eh Bourdon! ohé Bourdon! qu'est-ce qui a vu Bourdon?*

MÉTÉOROLOGIE

Baromètre: Le faux-col des Cocodès a monté de 2 centimèt.

Thermomètre: Le cœur des Cocottes est à la glace.

Temps: Le visage de Juliette n'est plus au beau.

Dépêche Mongolfio-Nadaérienne.

Brouillard intense de poudre de riz sur les joues d'Adeline du Pivert.—Apparition chaque soir, à Bellecour, d'horreurs boréales.

Pour copie conforme:

OSCAR LONGUE-VUE,

Garçon de peine au Bureau des Longitudes.

DERNIÈRES NOUVELLES

Nous ne redoutions que trop cette catastrophe! un de nous a été écorché tout vif, et sa pelure a été cédée à vil prix à un fabricant de chaussures à vis.

Notre infortuné camarade à l'heure où vous lirez ces lignes sera visible dans la devanture du PETIT-POUCET. Il est à double semelle, à élastiques et à tiges.

Nous sommes en instance, pour-qu'il soit au moins verni et breveté s. g. d. g.

ANNONCES & RÉCLAMES



PARAPLUIES ÉCONOMIQUES

EN PEAU DE GRUES

Pour conserver les gandins et les abriter contre les rhumes.

Dépôt au bureau du Journal.

Madame CRAPOTTIN accoucheuse prévient sa nombreuse clientèle que le chiffre de ses affaires s'étant augmenté, elle va agrandir son local, les moutards y viendront au jour dans un appartement très-clair, — soins et précautions, — table d'hôte, — salle de billard, — bois anglais.

OCCASION UNIQUE

A CÉDER POUR CAUSE DE DÉPART. — Un vénérable catarrhe fortement enraciné; cinq paires de vieilles bretelles dépareillées; et un magnifique boule-dogue atteint d'hydrophobie.

S'adresser, pour voir l'animal et pour traiter, au bureau du Journal.

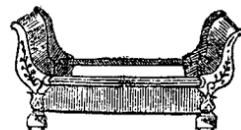
ALLUMETTES HYGIÉNIQUES

DE SURETÉ

Les tibias du grand R***. — 1 franc la boîte.

FIN DE SAISON

Très-incessamment clôture définitive et sans remise de MARIE FAVETTE. — Avis aux retardataires.



HUILE DE COCOTTES

Pour désinfecter les bois de lits.

3 francs le flacon.

UN POÈTE ayant déjà une pipe et une vieille édition de Rabelais demande UN AMI.

Plus d'autres Journaux !!!

LE COCODÈS JOURNAL INODORE d'une déglutition très-facile et ne donnant aucun renvoi, est supérieur à toutes les préparations du même genre. — PRIX: 10 CENT. LE NUMÉRO. — Exiger la signature pour éviter toute contrefaçon.

CORRESPONDANCE

A M. P. B. — La Rédaction vous remercie sincèrement.
A M. Tape-Dur. — Tout cela est très-obscur, passez donc dans nos bureaux.

A M. Passepoil. — Grand merci.
A M. Henri M... — Nous sommes heureux de vous compter parmi nos amis, venez nous voir.

A Mlle J... — Très-court et très-bête.
A M. Jérôme Anastase. — Assez plat, mais le papier est bon.

A un petit imbécile. — Votre correspondance est très-embrouillée.

A M. D. A., un ami. — Pas mal, à bientôt.
A tous les imbéciles qui perdent leur temps à nous écrire.

— Continuez.

Le Rédacteur en chef, Gérant, J. LAGUAITE.

Lyon — Imprimerie C. Jaillot.